

LA PHILOSOPHIE DE LA RENCONTRE COMME FONDEMENT DE L'IDENTITE CULTURELLE PROVINCIALE ET NATIONALE

Professeur Abbé Louis MPALA Mbabula

Université de Lubumbashi

INTRODUCTION

Notre réflexion porte sur le **Découpage**, et ce sous l'angle socio-culturel. Loin de nous, de nous engager dans un débat de « pour » ou « contre » le découpage. Aussi longtemps que le train qui « découpe » sur chaque gare la RD Congo est en marche, il sied de cogiter sur le nouvel ordre du « bien-vivre-ensemble » dans l'ensemble de la RD Congo tout en étant dans les sous-ensembles provinciaux.

Ceci étant, il faut dépassionner le débat tout en tenant compte des arguments. Ceux qui refusent le Découpage au nom du refus du tribalisme, du fait qu'ils parlent à partir d'un lieu théorique et pratique donné, peuvent-ils nous dire en âme et conscience, ce qu'ils ont fait, *in concreto*, pour éliminer le tribalisme, le favoritisme, le népotisme dans la gestion de la *res publica* ? Et ceux qui sont pour le Découpage, que cachent-ils derrière leur « tête » ou arguments ? Est-ce le repositionnement ? La revanche ? Ou le ressentiment ? De quel lieu théorique et pratique parlent-ils ? C'est en philosophe de soupçon que nous les interrogeons.

Pour ou contre le **Découpage**, tournons le regard vers les principes sur lesquels devrait se bâtir la Bonne Gouvernance. Le train a quitté la gare centrale et le 30 juin 2015-sauf imprévu-, il aura traversé toutes les petites gares.

Nous y trouvant dedans, puisque embarqués- malgré nous ? –nous prenons soin de baliser le chemin socio-culturel capable d’engendrer un nouveau *modus vivendi*, source du « bien-vivre-ensemble » en RDCongo tout en étant dans des identités culturelles provinciales.

Comment créer cette identité culturelle provinciale tout en étant encré dans l’identité nationale ? C’est en voulant répondre à cette question cruciale que notre réflexion aura à juguler les incidences de la tribalité. Point n’est besoin de rappeler que chacun de nous, en RDCongo, conjugue avec la « **tribalité** »¹, signifiant « le fait tout à fait naturel et, en lui-même, « neutre » (...) d’appartenir à une tribu »². Le Découpage mal compris risque d’engendrer les « incidences » de la tribalité et par-là « il faut entendre ce que les intérêts conscients ou non, les stratégies argumentaires et socio-politiques, les passions, les fixations, les représentations mentales et les expressions idéologiques-facteurs à considérer comme de second ordre par rapport à la tribalité-nous font faire de ce donné ».³ Et là où les « incidences de la tribalité » s’expriment, la tribalité se transforme en **tribalisme** qui fonctionne « tantôt comme un plus grand commun diviseur, tantôt comme un plus petit commun dénominateur, et dans tous les cas, comme un instrument (r) usé de maintien ou d’accroissement de la domination »⁴.

Et pour que Découpage ne soit pas égal ou confondu au tribalisme-un plus grand commun diviseur ou/et un plus petit commun dénominateur-, la thèse que défend notre réflexion est celle-ci : le paradigme de la philosophie de la

¹ Cf. C. DIMANDJA Eluy a Kondo, *Un pas vers une nouvelle conscience sociale et politique*, dans *NORAF* volume 3-N°11. Spécial *Les incidences de la tribalité*, avril, 1988, p. 333.

² *Ibidem*, p. 334.

³ *Ibidem*, p. 334.

⁴ *Ibidem*, p. 335.

rencontre, servant de fondement de l'émergence de l'identité culturelle provinciale et de l'identité nationale, sera la matrice de « la nouvelle conscience sociale et politique, c'est-à-dire [elle engendrera] un nouvel esprit communautaire fondé sur une fraternité au-delà de la tribu »⁵ en partant des tribus.

Pour bien argumenter, notre réflexion se fera en trois temps forts. D'abord nous présenterons le paradigme de la philosophie de la rencontre ; ensuite nous parlerons de l'ethnie et de la tribu comme lieux d'émergence de l'identité culturelle. Enfin, nous nous appesantirons sur la compénétration de l'identité culturelle provinciale et de l'identité culturelle nationale.

1. LE PARADIGME DE LA PHILOSOPHIE DE LA RENCONTRE

La rencontre, au sens noble du terme, est destinale et elle est **prosôponiste**⁶ au sens où la personne qu'on rencontre et qui rencontre, est au centre de tout agir. Cela exige un nouvel humanisme pour la nouvelle histoire de la RD Congo, une nouvelle éthique pour notre nouvelle histoire, une conception de la politique et de l'économie pour notre nouvelle histoire. En effet, le Découpage inaugure une nouvelle histoire de la RD Congo.

1.1. De la rencontre destinale

Plusieurs philosophes ont fait de la rencontre un objet d'étude. Pour le rationalisme positif ou empirique, la rencontre est considérée comme « un fait spatio-temporel, physiquement observable et extérieur au vécu de conscience, donc extérieur au sujet qui pourtant la vit. »⁷ Cette approche de la rencontre

⁵ *Ibidem*, p. 335. Loin de nous de prôner la suppression des tribus.

⁶ Cf. L. MPALA Mbabula, *Pour une narration du monde Essai d'une philosophie de l'histoire*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2015.

⁷ C. DUTELLE, *Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paul Valéry-Montpellier III, juin 2003, p. 13., inédite.

pourra nous dire le « pourquoi » de la rencontre, mais elle ne saura pas nous indiquer le « sens de l'événement ». C'est ici que l'approche phénoménologie a son pesant d'or, car elle considère la rencontre comme « un quelque chose qui nous « apparaît », qui « se manifeste », « se donne » à nous selon des modes variés. Le « se donner à nous » indique qu'il s'agit de la rencontre comme objet de la conscience »⁸.

Sous cet angle, nous dirons que la rencontre concerne deux consciences. Voilà pourquoi nous voulons parler de la rencontre destinale⁹.

Une rencontre est dite destinale quand elle implique la **destinée** que l'on choisit et non le **destin** que l'on subit. En effet, la destinée est choisie du fait qu'elle relève d'une « vie vécue comme étant orientée vers un ou des sens. La destinée est une manière de désigner *notre souci* pour le *sens de la vie* »¹⁰.

Puisqu'il en est ainsi, la rencontre destinale nous fait sortir de l'anonymat. Elle est un événement dans lequel quelque chose « nous » arrive et l'on en prend conscience, car on y effectue une *rétrospection*, on y reconfigure *ses possibilités d'être*, on y réinitialise *ses projets*¹¹.

Comme on peut le deviner, la rencontre destinale appliquée aux congolais que nous sommes doit avoir la vocation de s'écarter de la « rencontre aimante » (amoureuse, esthétique, divine)¹², de la rencontre foudroyante (amoureuse et spirituelle comme celle de Paul sur la route de Damase) et de la mauvaise rencontre (celle de la colonisation).

⁸ *Ibidem*, p. 13.

⁹ Nous savons qu'il existe plusieurs définitions de la rencontre où les concepts fortuit, hasard, affrontement, entrevue, face-à-face, épreuve, etc. apparaissent. Notre appréhension est tout autre.

¹⁰ C. DUTELLE, *a.c.*, p. 14. Souligné par l'auteur.

¹¹ Cf. *Ibidem*, p. 191. Nous paraphrasons l'auteur.

¹² Cf. F.J.J. BUYTENDIJK, *Phénoménologie de la rencontre*, Paris, Desclée de Brouwer, 1952.

La rencontre destinale est celle que le philosophe Placide Tempels nous révèle¹³. La notion de la rencontre, chez P. Tempels, est la voie royale conduisant au « Soyez un » de Jésus-Christ. Elle a ses exigences pour être effective. Elle exige avant tout l'humilité ou la simplicité. Il faut devenir « un simple humain s'adressant tout à coup [à une] personne, à sa vie »¹⁴. Cette attitude, rassure Tempels, déclenche « chez le prochain une réaction spontanée de gratitude, d'émerveillement, un désir de s'ouvrir et de se confier. Il se crée une tension interpersonnelle, un contact direct d'homme à homme »¹⁵. En ceci, la rencontre est essentiellement un « événement – avènement ».

La simplicité ou l'humilité est requise parce que « lorsqu'il s'agit d'union ou de rencontre, tout complexe de supériorité doit nécessairement disparaître »¹⁶.

Tempels est convaincu qu'on peut « s'adresser tout à coup » à quelqu'un d'autre parce que, selon lui, « tout le monde (...) est capable de s'intéresser (...) à la personne et à la vie de ceux qui l'entourent. Cette prise de contact est possible partout dans le monde avec les gens de n'importe quelle race, de n'importe quelle civilisation »¹⁷. Tempels est au-delà des préjugés raciaux et du choc des civilisations. Il sait que la rencontre, le contact direct d'homme à homme est possible.

Cette conviction de Tempels se fonde sur *un principe anthropologique*, à savoir « un être humain ne pourra jamais se perfectionner ou renforcer son être tant qu'il reste seul. Nous sommes créés dépendants les uns avec les autres. Nous n'accomplissons notre être que dans une vie interpersonnelle »¹⁸. Puisqu'il

¹³ Cf. P. TEMPELS, *Notre rencontre*, Léopoldville, Éditions du Centre d'Études Pastorales, 1962.

¹⁴ *Ibidem.*, p.11.

¹⁵ *Ibidem.*, p.11. Nous soulignons.

¹⁶ *Ibidem.*, p.24. Là où existe un complexe de supériorité ou d'infériorité, il n'y a pas de rencontre

¹⁷ *Ibidem.*, p.11.

¹⁸ *Ibidem.*, p.15.

en est ainsi, Tempels conseille d'entretenir entre les humains « une relation, un contact et une rencontre vivante d'être à être »¹⁹. La rencontre d'être à être ne doit pas se passer dans l'indifférence mais elle doit être vivante, car il y va de la perfection ou du renforcement de l'être humain. Et pour y arriver, Tempels nous assure qu' « il n'y a qu'un seul moyen, et c'est l'amour, le don libre de soi à l'autre dans le respect absolu de la liberté de l'autre »²⁰. Signalons que Tempels lie la Rencontre aux concepts d'amour, de don libre, du respect absolu de la liberté de l'autre, de bienveillance, de confiance, d'amitié, de « oui ».

Le « oui » est une parole clé pour que la rencontre soit authentique. En effet, « la rencontre s'opère par le « oui » réciproque de deux êtres entièrement libres, qui veulent et respectent la liberté de l'autre. La rencontre s'opère à l'instant même où ces deux êtres prononcent ce « oui » mutuel de leurs âmes. La rencontre est un accord libre parce que toute rencontre dans la sympathie, dans l'amitié ou l'amour garde nécessairement les caractéristiques de l'amour »²¹.

L'amour fait que la rencontre soit celle des âmes qui émettent sur les mêmes longueurs d'onde. Ainsi, ceux qui se rencontrent se retrouvent-ils dans l'amitié. Celle-ci conduit à « être don de soi dans le respect absolu de la liberté de l'autre »²². Ce respect absolu rend l'amitié pure et fait que la rencontre soit un lieu privilégié de don de soi. Celui-ci devient alors ce qu'il y a de « rencontrable » en chacun de nous²³.

Une fois que ce « rencontrable » en chacun de nous est explicite, on verra surgir le « Toi-et-Moi »²⁴. Pour Tempels, avec le « Toi-et-Moi » « il s'agit de se révéler l'un à l'autre, de parvenir à cette sympathie réciproque (...). Cette union

¹⁹ *Ibidem*, p.23. Nous soulignons.

²⁰ *Ibidem*, p.18.

²¹ *Ibidem*, p.24.

²² *Ibidem*, p.74.

²³ Cf. *Ibidem*, p.29.

²⁴ *Ibidem.*, p.87. De ce fait, la rencontre est un *déterminant* existentiel et non un fait déterminé. Le « Toi-et-Moi » devient un *évènement*, il est ce qui arrive à deux individus et les constitue comme *sujets re-fondant* leur biographie.

(...) nous poussera à faire ensemble un tour d’horizon de vie »²⁵. Le « Toi-et-Moi » engendre ou mieux s’exprime par l’esprit d’une recherche commune, d’une méditation commune, où chacun donne et reçoit. Le « Toi-et-Moi » exprime le face à face et le fait de cheminer côte à côte en ayant les yeux tournés vers la même direction.²⁶ Cécile Duteille dira, à ce propos, que la rencontre a un « caractère destinal », qu’elle est « destinale » au sens où « elle destine les protagonistes à une manière d’être, sans précédent pour eux. La rencontre apparaît comme l’événement qui redistribue les possibles. Elle est le « moment axial » à partir duquel la vie ne sera plus jamais la même »²⁷. En faisant ensemble un tour d’horizon de vie, le « Toi-et-Moi » se retrouvent dans une rencontre non seulement destinale mais aussi destinée. En effet, cette rencontre est vécue et reçue comme « un événement personnellement adressé, qui m’arrive à moi et non à un autre, un événement qui m’est destiné »²⁸. Dans une rencontre authentique, on n’y est jamais spectateur de ce qui nous arrive, mais on s’y retrouve entièrement impliqué. Du fait qu’on fait ensemble un tour d’horizon de vie, la rencontre est un événement venant recomposer « la totalité de [nos] possibles, reconfigurer le monde pour [nous], continuer enfin [notre] histoire »²⁹.

Le « Toi-et-Moi », fruit palpable de la rencontre, exprime les relations interpersonnelles, l’union de vie, de pensées, l’union dans l’amour. C’est le « unum esse ».

Le ‘Toi-et-Moi » est cimenté par le respect total de l’autre. Comme on le voit, Tempels nous apprend que le « Toi-et-Moi » est fils du don libre de l’un à l’autre et que ce don libre exclut totalement toute forme de domination.

Il est, par ailleurs, frappant de remarquer comment Tempels insiste sur ce qui fait l’originalité de la rencontre. D’après lui, « personne ne peut organiser

²⁵ *Ibidem*, p. 87. C’est en ce sens que la rencontre comme le dit Cécile Duteille a un “caractère destinal”. Ainsi, la rencontre est *destinale*.

²⁶ Ainsi, la rencontre est-elle *destinale*.

²⁷ DUTEILLE, C., *a.c.*, p.138.

²⁸ *Ibidem.*, p.139.

²⁹ *Ibidem.*, p.135.

une rencontre ni en prédire le commencement, ni l'évolution, ni stades ou étapes ni la fin »³⁰. Autrement dit, on n'impose pas une rencontre, on ne l'organise pas. Le propre de la rencontre est de surprendre et de se surprendre. Elle commence chez chaque être humain par un petit rien, un tout petit rapprochement. Cela entraîne un simple début de rencontre et de compréhension. A la fin, on se rend compte que dans cette rencontre avec un autre être, on est essentiellement dépendant l'un de l'autre, on se fait, à vrai dire, volontairement dépendant du « oui » libre de l'autre³¹. On s'intéresse aux pensées de l'autre, à ses aspirations, et ce, sans passer par un programme ou une méthode. Cela étant, on se découvre ouvert à soi-même, on se trouve en train de se confier à l'autre et de se communiquer à l'autre. Cela provoque une attitude de bienveillance, suscite un intérêt respectueux envers les autres, leurs coutumes, etc. Cette pensée de Tempels se résume en cette métaphore de l'arbre : « Le plus grand arbre ne peut commencer que par une petite semence. La petite semence ne peut devenir un grand arbre qu'à travers la période de croissance »³².

En dernière analyse, Tempels fait remarquer que les hommes finissent par découvrir leur ressemblance quand ils se rencontrent jusque dans leur âme³³. Cette rencontre d'homme à homme, d'âme à âme, d'être à être, fait naître dans ceux qui se rencontrent « une soif ardente et un élan commun pour chercher ensemble la solution vraie, pleine et entière de [leur] être profond, avec ses aspirations à la vie totale »³⁴. Comme nous l'avons souligné, la rencontre authentique est événementiale, destinale et destinée.

³⁰ P. TEMPELS, *o.c.*, p. 28.

³¹ Cf. *Ibidem.*, p.24. Cécile Duteille dit, à ce propos, que la rencontre est « avant tout ce je-ne-sais-quoi qui apparaît dans le visage de l'Autre, un événement toujours nouveau qui sur-vient pour révolutionner le soi ».

³² *Ibidem*, p. 28.

³³ Cf. *Ibidem*, p.38.

³⁴ *Ibidem*, p.38. Ainsi, la rencontre est « cet événement qui reçoit son *sens destinal* (-) *rétrospectivement*, lorsque l'être rencontrant comprend qu'il a été, avant toute chose, *rencontré par ce qu'il poursuit*. »

De ce qui précède, l'on comprendra que la rencontre prônée par Tempels se base sur l'absence d'intention. Ne s'organisant pas, la rencontre est à ses débuts sans but, et se passe comme une mise ensemble avec la réalité de l'autre. En outre, la rencontre tempelsienne suppose un face à l'autre, différent de moi et semblable à moi. Ce « face à l'autre » est déjà présence finissant dans un don de soi. Et tout se passe dans un « présent frappant ».

Par ailleurs, la rencontre de Tempels est responsabilité de la perfection ou du renforcement de l'être de l'autre. Cette responsabilité se base sur le respect absolu de la liberté de l'autre. Cela explique pourquoi Tempels parle de dialogue et de colloque³⁵ où prédomine le don de soi et où l'amour donne. De fait, la rencontre, telle qu'enseignée par Tempels, rejette le Challenge, car cette rencontre ne présuppose pas la remise en question du Soi par l'autre.

Cette philosophie de la rencontre mettant au centre l'être humain face à un autre humain, mérite d'être baptisée **Prosôponisme**. Celui-ci révèle l'aspect de la personne, « un être face aux yeux d'autrui, face tournée vers l'autre, en relation, en rapport avec autrui, être-en-communion »³⁶.

C'est sur ce paradigme que se construira la nouvelle narration de la RD Congo. En se rencontrant, on se rendra compte de ce qui fait défaut et par le don de soi et d'amour, on peut faire mieux, donner ce qu'on a de meilleur pour créer un autre monde possible où le « **TOI-et-MOI** » sont des citoyens se reconnaissant égaux³⁷.

³⁵ Colloque signifie *cum-loqui*, parler avec. Ce « parler – avec » est authentique dans la rencontre qui, sans forcer la note, signifierait *re-cum-essere*, être – avec – pour – la seconde fois. Ainsi, y a-t-il prédominance de don de soi et de l'amour dans cet « être-avec-pour-la seconde fois »

³⁶ *Le personnalisme, une philosophie qui a la fraîcheur de la vie*, [en ligne] <http://www.philogora.net/personnalisme/personal2.htm> (page consulté le 17/01/2006).

³⁷ Ici nous voyons comment peut se mettre en œuvre l'idée d'un autre monde possible plus juste dans l'épistémologie tempelsienne et dans l'anthropologie philosophique centrée autour de la « Rencontre » .

2. ETHNIE ET TRIBU COMME LIEUX DE L'ÉMERGENCE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE

La compréhension de la quintessence de l'ethnie, de la tribu et de la culture nous fera voir comment l'identité culturelle émerge.

2.1. Ethnie et tribu

Dominique Mwenze Chirhulwire Nkingi, après avoir analysé étymologiquement le mot **ethnie**, est arrivé à des idées suivantes. Là où l'on parle de l'ethnie, « il est généralement question d'hommes (au pluriel) regroupés, caractérisés par une même nature (caractères communs) et travaillant ensemble »³⁸. En outre, il ajoute que « le concept [ethnie] suggère inconditionnellement le concept de peuple (masse), de nation, de race, d'étranger (...), de civilisation, de langue et de culture... »³⁹. En dernière instance, l'auteur soutient que « le lexème suggère l'idée de *communauté* (...). La communauté ici est une entité de personnes qui, mûs (sic) par les mêmes objectifs en mettant en commun les intérêts communs, s'unissent naturellement ou spontanément »⁴⁰. Prolongeant sa pensée, le même auteur, s'appuyant sur Guy Rocher, distingue trois caractéristiques de cette communauté ethnique : « Une communauté de sang, une communauté de lieu et une communauté d'esprit »⁴¹. *La communauté de sang* fait référence au clan et à la parenté (on a conscience d'appartenir à un même clan et à une même parenté) ; *la communauté de lieu* renvoie au territoire et aux rapports de voisinage et l'on a conscience d'appartenir à un même territoire en se définissant par rapport aux voisins ; *la communauté d'esprit* fait ressortir les « sentiments d'amitié, de paix,

³⁸ D. MWENZE Chirhulwire Nkingi, *En marge du concept de l'ethnie*, dans *Les stratégies de coexistence interethnique pour le développement du Zaïre*, Actes du XI^{ème} Séminaire scientifique de la Faculté des sciences et Techniques de Développement tenue du 26 au 29 décembre 1996, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1997, p. 57.

³⁹ *Ibidem*, p. 57.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 57.

⁴¹ *Ibidem*, p. 58.

d'unanimité qui caractérisent un groupe. Sous cet angle, la communauté d'esprit est une conséquence de deux premières formes de communauté »⁴².

Parlant de la tribu, Dominique Mwenze souligne que la tribu désigne « un type d'organisation socio-politique dans lequel la parenté à caractère multifonctionnel joue un rôle prépondérant. La clarification de ce concept ne tient pas compte de la patrilinéarité, ni de la matrilinearité, ni de la bilinéarité, ni de la linéarité »⁴³.

Wasso Mbilizi, assis sur les épaules de Paul Mercier, vient confirmer la définition de la tribu telle qu'elle est donnée par Dominique Mwenze. Wasso donne comme premier critère, *l'origine commune*⁴⁴. Il s'agit d'une *origine généalogique commune*. C'est la notion de parenté qui est mise en exergue. Wasso complète Dominique Mwenze en ajoutant d'autres critères dont *la langue, la croyance, les attitudes, les techniques* qui font distinguer les membres d'une tribu par rapport aux autres⁴⁵. Cependant, poursuit Wasso, « il y a, d'une part, une conscience permanente de cette origine commune, un sentiment du « we feeling », et d'autre part, l'existence des tensions sporadiques et occasionnelles »⁴⁶ jouant à la fois *le rôle de conservation de l'unité tribale* et de *moteur du dynamisme tribal*.

La tribu, se référant à la parenté ou l'origine généalogique commune, englobant la langue, la croyance, les attitudes et les techniques, et, étant à la source d'une conscience permanente de cette origine commune, s'avère être « le lieu où s'exerce (sic) la fraternité, la solidarité, l'entraide et l'hospitalité »⁴⁷.

⁴² *Ibidem*, p. 59.

⁴³ *Ibidem*, p. 75.

⁴⁴ Cf. WASSO Mbilizi, *Réflexion sur la signification de l'altérité tribale. Essai de compréhension*, dans *Noraf* volume 3, N°11, Spécial *Les incidences de la tribalité*, avril 1988, p. 348.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 348.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 348.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 354.

Kalombo Mpinga Tshibey attire notre attention du fait que son article *Ethnisme, ipsoculture, société* élève le débat, complète et fixe les idées portant sur l'ethnie et la tribu. Pour lui, « parler d'ethnisme, c'est évoquer le sentiment d'appartenance à une communauté linguistique homogène ; c'est faire appel à une certaine « homogénéité psychomentale » des membres du groupe ; c'est indiquer les liens de consanguinité de ceux qui composent la communauté ; c'est également dire la même culture partagée par les gens concernés, affirmer qu'il existe une manière d'être faite d'usages et de coutumes caractérisés, propres à tel ou tel ensemble de personnes plus ou moins unies par des liens de parenté »⁴⁸. A l'idée de la tribu ou de tribalisme selon lui, Kalombo ajoute le territoire, l'espace politique, l'« organisation institutionnelle d'une entité, ce qui a suggéré de parler d'« Etat tribal » de « nation tribale », de « nationalisme tribal », d'« espace politique tribal »... »⁴⁹.

A y voir de près, Dominique Mwenze, Wasso et Kalombo semblent se compléter tout en révélant (à leur insu ?) que l'ethnie et la tribu se compénètrent et s'inter-changent.

Tout en étant conscient de la confusion que pourrait susciter la définition kalombienne de l'ethnie et de la tribu (par rapport à celle de Mwenze et de Wasso), nous reprendrons son tableau de définition pour la simple raison qu'il va nous aider à articuler la dialectique entre l'identité culturelle provinciale et l'identité nationale.

La rencontre destinale, dans l'ethnie comme dans la tribu, fait que les membres d'une communauté ethnique ou tribale aient une conscience de communauté de sang qui les pousse à choisir une destinée dont leur ancêtre serait fier dans l'au-delà ; la conscience de communauté de lieu les pousse à

⁴⁸ KALOMBO Mpinga Tshibey, *Ethnisme, ipsoculture, société*, dans *Noraf* volume 3..., p. 362-363.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 363.

choisir une destinée du bien-vivre-ensemble sur le territoire légué par les ancêtres ; la conscience de communauté d'esprit suscitent en eux les sentiments d'amitié, de paix, de fraternité, de la solidarité, de l'entraide et de l'hospitalité afin de construire une destinée favorable aux générations présentes et futures.

La conscience de la même appartenance linguistique psychomentale ou de personnalité collective, invite les membres de la communauté ethnique ou tribale à choisir une destinée dont les futures générations seront fières d'hériter. Tout cela est l'œuvre de la rencontre destinale.

2.2. Culture

On entendra par culture un « ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme vivant en société »⁵⁰. C'est par la culture que l'homme se détache de la nature. Comme la tradition, la culture se transmet et devient ce que l'on « trouve en naissant »⁵¹. C'est ici que le concept d'éducation est pertinent, car par le double mouvement stimulus-réponse-stimulus, la culture, à travers l'éducation, forme la personnalité des individus qui, « dans l'expérience vécue, participe [nt] au renouvellement de [leur] culture sans pour autant remettre en cause les principes de cette reproduction »⁵².

Tout en sachant qu'aucune culture n'est isolée, il sied de signaler que toute ouverture d'une culture vers les autres cultures, s'accompagne de la tentation de la fermeture, car l'on doit s'ouvrir tout en préservant sa différence pour bien créer l'unité des diversités dans la diversité. Ceci dit, l'on doit créditer toutes les cultures passées ou présentes de la même dignité comme le fait savoir Lévi-Strauss pour qui on est « incapable de porter un jugement d'ordre intellectuel ou moral sur les valeurs respectives de tel ou tel système de

⁵⁰ M. IZARD, *Culture*, dans P. BONTE et M. IZARD (dir), *op. cit.*, p. 190.

⁵¹ *Ibidem*

⁵² M. IZARD, *art. cit.*, p. 191.

croyances ou telle ou telle forme d'organisation sociale, les critères de moralité étant pour elle, par hypothèse, toujours fonction de la société particulière où ils ont été énoncés »⁵³. Oui, Louis Althusser a raison : l'on parle toujours à partir d'un lieu théorique et pratique donné. Cependant, reconnaissons-le, tout contact de différentes cultures peut être « heureux » ou « malheureux ». Tout dépend de la « qualité humaine » de ceux qui se rencontrent, personnes mues par une idéologie, car l'homme est non seulement un animal raisonnable, culturel, mais aussi un animal idéologique. Quand l'animalité idéologique prédomine, on est prêt à légitimer toute pratique avilissante comme la colonisation et pour se déculpabiliser l'on forge tout un argumentaire résumé en cette phrase : apporter la mission civilisatrice. Ainsi on finira par distribuer les diplômes d' « évolué », de « civilisé » parce qu' « on parle comme un blanc », « on mange comme un blanc », « on s'habille comme un blanc », « on se coiffe comme un blanc », « on marche comme un blanc ». On singe tout sans pour autant devenir un singe.

Nous ne pouvons pas terminer cette section sans convoquer le concept *inculturation* ou *enculturation*, phénomène par lequel on est introduit dans la nouvelle culture ou mieux dans une nouvelle communauté assurant un apprentissage et proposant une moralité.

2.3. Identité culturelle

L'identité nous renvoie à la conscience d'appartenir à un groupe culturel donné et de « partager son histoire, son patrimoine culturel, ses mythes etc. »⁵⁴. Toutefois Cheik Anta Diop est plus explicite dans sa définition : « S'agit-il d'un individu, son identité culturelle est fonction de celle de son peuple. Par conséquent, il faut définir l'identité culturelle d'un peuple. Cela revient, dans une large mesure, à analyser les composantes de la personnalité collective. On

⁵³ C. LÉVI-STRAUSS, cité par *Ibidem*, p. 192.

⁵⁴ MALEMBA M'Nsakila, *L'Identité post-tribale au Congo-Kinshasa*, Kinshasa, MES, 2003, p. 31.

sait que trois facteurs concourent à la formation de celle-ci : « 1. Un facteur historique ; 2. Un facteur linguistique ; 3. Un facteur psychologique »⁵⁵. Le facteur historique s'appelle *conscience historique* et le facteur psychologique se fait voir dans le *comportement objectif* ou *tempérament*. Cheik Anta Diop nous indique une piste pour bien cerner le facteur psychologique : « Quels sont les invariants psychologiques et culturels que les révolutions politiques et sociales, même les plus radicales, laissent indemnes, (...) ? Si l'on essaie de répondre à pareille question à partir de l'analyse du conditionnement historique d'un peuple donné et des peuples africains en général, on arrive déjà à des résultats relativement mieux élaborés qu'avant »⁵⁶. Appliquons cela aux Bahemba, aux Baluba de deux Kasai, aux Balamba, etc. **Quels sont les invariants psychologiques** de ces peuples, tribus et ethnies après la colonisation, la Première République, la Deuxième et la Troisième ? « La réponse sera le facteur psychologique et, ainsi, on dira par généralisation (abusive ?) que les Bahemba sont et se comportent..., les Baluba, sont et se comportent..., les Balamba sont et se comportent... Et si l'on réfléchit bien sur la problématique de l'identité culturelle, on comprendra pourquoi les colons ont voulu que telle tribu fournisse plus des soldats que telle autre, et on saura aussi pourquoi les colons ont transplanté telles gens pour aller travailler là où ils ont reçu un refus de la part des tribus autochtones »⁵⁷.

Comme on peut le constater celui ou celle qui manque d'identité culturelle est un arbre sans racines.

Par ailleurs, le philosophe Jean C. AKENDA Kapumba enrichit notre propos quand il affirme que « notre identité culturelle s'enracine dans une structure des formes d'expression et de perception, de pensée et d'action, de

⁵⁵ C.A. DIOP, *Civilisation ou Barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, 1981, p. 271.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 280. Souligné par l'auteur.

⁵⁷ L. MPALA Mbabula, *A quand « L'identité post-tribale au Congo-Kinshasa » de Malemba ?*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2004, p. 39.

sentiment et de volonté qui, comme modèles, nous offrent une orientation dans notre vie »⁵⁸. Et il conclut : « L'identité n'émerge que dans la mesure où une telle structure imprègne notre vie et que nous l'intériorisons comme notre propre forme de vie »⁵⁹ qui fait l'on soit **différent** des autres sans être pour autant leur ennemi. Et le concept de **différence** renvoie à l'**altérité** et non à la négation de l'autre. C'est à ce niveau que nous nous inscrivons en faux contre cet auteur qui n'appréhende pas la quintessence de l'identité quand il couche ces lignes : « Celui qui dit qu'il est Katangais, il veut dire par là qu'il n'est pas un Non-Katangais, c'est-à-dire qu'en lui, il n'y a pas de commun avec l'individu identifié de Bas-Congo, du Kasai, etc. En d'autres termes, si l'on exterminait par ethnocide tous les sujets de Bas-Congo, de Bandundu et des autres provinces de la RDC, être Katangais ne signifiera rien (...) »⁶⁰. Voilà une mauvaise compréhension du concept d'identité.

Qui peut vivre sans identité culturelle ? Personne, car « l'identité est (...) la forme de nous-mêmes sans laquelle nous ne sommes pas nous-mêmes »⁶¹.

En dernière analyse, l'identité culturelle est le produit d'une rencontre destinale au sein de son groupe et ainsi les individus auront une même conscience historique, une même langue et une même personnalité collective qui n'étouffe pas les individualités. C'est dans la rencontre destinale que les membres d'une communauté donnée s'enracinent dans des « formes d'expressions et de perception, de pensée et d'action, de sentir et de vouloir (...) »

⁵⁸ *Ibidem*, p. 26.

⁵⁹ J.C. AKENDA Kapumba, *Identités culturelles africaines comme processus d'identification croissante avec les nouvelles exigences techno-culturelles*, dans *Identités culturelles africaines et nouvelles technologies*, Actes de la XX^{ème} Semaine Philosophique de Kinshasa du 10 au 16 décembre, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2002, p. 26

⁶⁰ MALEMBA M'Nsakila, *o.c.*, p. 32.

⁶¹ J.C. AKENDA Kapumba, *u.c.*, p. 26.

à partir des symboles de [leurs] mondes culturels et se transforment en même temps en symboles de [leur] vie »⁶².

De ce fait, l'**art** concourt à la création de l'identité culturelle et vice-versa. Puisque la personnalité collective n'inhibe pas l'individualité, il va de soi que le **génie** comme don naturel sera « la disposition innée de l'esprit (*ingenium*) par laquelle la nature donne les règles de l'art »⁶³. Quand bien même les génies de tel ou tel nom tomberaient dans l'anonymat, ils marqueraient toujours leur peuple. Voilà pourquoi « les œuvres d'art de génie dans la mesure où elles sont conservées sous des formes qui leur assurent une permanence que l'on souhaite éternelle, constituent donc pour chacun des peuples un héritage précieux et une identité, c'est-à-dire son être unique et total, de telle sorte que telle œuvre ou tel art renvoie automatiquement à tel peuple. Car l'identité est la marque presque indélébile d'une culture, d'un peuple, mieux l'affirmation de soi en tant que sujet global historique. Identifier une œuvre ou un art, c'est identifier un peuple, une culture⁶⁴. Parmi les arts créant l'identité nous pouvons citer les masques, la poterie, la sculpture, la peinture, la tapisserie, le tissage des nattes, de chapeau, d'habit et citons le badigeonnage (« ukushinga ») des maisons, etc. signalons, en outre, que les épopées, les contes, les proverbes, les jeux concourent aussi à la création de l'identité culturelle.

De ce qui précède, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas d'identité culturelle sans une rencontre destinale.

⁶² *Ibidem*, p. 26.

⁶³ E. KANT, *Critique de la faculté de juger*, cité par B. MANKANA Mbeka, *L'art du génie, créateur d'une identité culturelle*, dans *La quête de l'absolu à l'aube du troisième millénaire*, Mélanges en l'honneur du Professeur Mgr Théodore MUDIJI MALAMBA Gilombe, Kinshasa, Université Catholique du Congo, 2010, p. 73.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 76.

3. COMPÉNÉTRATION DE L'IDENTITÉ CULTURELLE PROVINCIALE ET DE L'IDENTITÉ CULTURELLE NATIONALE

Le **Découpage** étant retenu comme un mode de gestion rapprochant les Gouvernants des Gouvernés, trouvera sur son chemin certains défis à relever. Le défi des défis, à notre humble avis, est la construction de l'identité culturelle provinciale face à l'identité culturelle nationale.

3.1. Identité culturelle provinciale

Chaque province créée -sur quelle base ? (politique ? aire culturelle ? etc.)- renferme ou mieux groupe en elle plusieurs tribus et ethnies dont la rencontre est condamnée à être destinale, car il va du présent et de l'avenir de toutes les communautés ethniques ou/et tribales se trouvant sur le même territoire.

Ceci étant, chaque communauté est invitée à composer avec les autres afin de choisir une destinée commune en passant par une identité culturelle provinciale. Pour ce faire, l'homme ou l'individu de chaque communauté est convié à changer la direction du « regard ». Ce dernier doit se tourner non seulement vers soi mais aussi vers le devant, vers l'autre qui est à la fois à côté de soi, devant soi, et en face de soi. Voilà pourquoi la construction de l'identité culturelle provinciale impose une **reculturation** consistant, dans notre cas, à se réapproprier la nouvelle « culture » « pour en faire une clef du développement »⁶⁵ de la province et de la nation. Etant entré, par le Découpage, dans une nouvelle histoire, par la reculturation, chaque communauté ethnique/tribale se voit confier la mission d'inviter ses membres à se réapproprier de « l'essentiel des valeurs qui font qu'un homme est un homme

⁶⁵ A. NTABONA, *Mondialisation : l'interculturalité, avenir de l'humanité*, dans *Congo-Afrique* 367 (septembre 2002), p. 403.

dans une culture donnée, pour les marier avec les valeurs homo-gènes [provincialement] en opérant un mixage raisonné et contextualisé des différentes sources de référence. Et aussi pour engendrer une société [provinciale] où l'humain et l'interpersonne sans frontières se retrouvent : où le local [ethnie/tribu] et [la province] s'épanouissent »⁶⁶.

Pour ce faire, nous trouvons opportun de recourir à Kalombo Mpinga Tshibey afin que son tableau de définition de l'ethnie et de la tribu balise de notre chemin conduisant à la construction de l'identité culturelle provinciale.

Traits \ Entités	Tribu	Ethnie	Tribethnie
(auto) - chtonie (idio)	++	(+)	+
(auto) - culture (idio)	(+)	++	+
(ipso) - cratie (idio)	++	(+)	+

Source : KALOMBO Mpinga Tshibey

De par ce tableau et par extension, nous dirons que les différentes ethnies/tribus de chaque province, par la compénétration, engendreront la **TRIBETHNIE** qui est la province. Ainsi, celle-ci sera définissable « en termes

⁶⁶ *Ibidem*, p. 404.

de chtonie [territoire, terre], de culture [conception du monde] et de cratie [gouvernement] »⁶⁷

Une fois la province acceptée comme une **Tribethnie**, toutes les communautés tribethniques doivent reconnaître ce qui fait ou fera leur **identité**, la **tribethnicité**. Celle-ci doit être positive et ce du point de vue individuel et communautaire.

Tout individu vivant dans une province comme sa tribethnie aura à défendre sa terre ou province contre toute forme d'exploitation. Pour ce faire, il connaîtra les droits des autochtones tels qu'ils sont promus par l'ONU et les défendra contre un code foncier ignorant le consentement libre, préalable et informé L'**autotribethnicisation** s'impose, il y va de la survie de la tribethnie. « Si l'on aime sa terre, son terroir-peu importe ses dimensions-on y consacra son intelligence, sa volonté, son affectivité, son imagination »⁶⁸.

En outre, chaque membre de la tribethnie veillera à une **autoculturalité individuelle**. « L'appartenance à son entité tribethnique requiert que l'on connaisse et vive les valeurs de son terroir ; que l'on cherche à promouvoir la personnalité culturelle de sa communauté ; bref, que l'on croie à la valeur représentée par l'ensemble de ce qu'a hérité le « terroir » et que les générations se sont efforcé de garder soigneusement et d'enrichir de diverses manières »⁶⁹.

Puisqu'il en est ainsi, il sied d'ajouter certains cours dans les programmes des cours de l'école primaire et secondaire, ceux qui ont trait aux langues maternelles, aux traditions et coutumes de la tribethnie concernée. Par ailleurs, les programmes de radio et télévision de la province auront à créer des programmes spécialisés pour que l'autoculturalité soit effective. L'Internet sera un outil indispensable pour l'autoculturalité. En dernière instance, une politique

⁶⁷ KALOMBO Mpinga Tshibey, *a.c.*, p. 364.

⁶⁸ *Ibidem.*, p. 366.

⁶⁹ *Ibidem.*, p. 367.

provinciale de la culture s'impose pour favoriser l'éclosion de l'autoculturalité, et ce à travers les jeux, les sports, les théâtres, les chansons, les publications, etc. Les individus seront stimulés une fois les prix d'excellence seront installés.

Tout celui ou celle qui aura de pouvoir dans la province ou la tribethnie, cultivera **l'ipsocratie individuelle**. Qu'il ou qu'elle apprenne à se gérer d'abord soi-même, ensuite il ou elle saura travailler pour sa province. Cela exige une **culture du travail bien fait** et dont on doit rendre compte à sa communauté tribethnique. Si à la radio/télévision on a le courage de féliciter tel pour sa promotion qu'on ait aussi le courage de le dénoncer à la radio/télévision une fois sa gestion calamiteuse constatée. Cela fait partie de l'**Education à la honte** et ainsi le ridicule tuera. L'on doit vivre la **culture de l'excellence, la méritocratie** afin que la tribethnie n'éclate pas. Oui, « le fait de se sentir responsable dans sa tribethnie, à quelque titre que ce soit, réveille et développe en soi [dans la culture de l'excellence], des énergies psychologiques capables de faire endurer des épreuves de toutes sortes »⁷⁰.

En sus, il ne serait pas aberrant, pour renforcer l'ipsocratie, que toute personne qui aimerait exercer le pouvoir, déclare ses biens et que la transparence financière soit une des exigences érigées en vertus politiques. Oui, « dis-moi la façon dont tu te gères, je te dirai ton degré d'autonomie et la densité du crédit qui t'est impartie »⁷¹.

L'Autotribethnicité concerne également la communauté tribethnique.

L'Autochtonicité collective poussera la communauté à défendre sa terre et cherchera à l'exploiter avec parcimonie et ne l'hypothéquera pas. « Une communauté tribethnique perdant sa terre ou son terroir n'est plus qu'une entité sans colonne verticale... Les membres d'une communauté ont raison de tenir à

⁷⁰ *Ibidem*, p. 367.

⁷¹ *Ibidem*, p. 368.

leur terre natale, celle de la tribethnie, de l'autotribethnie. Il en va de leur identité collective »⁷². Et puisqu'il en est ainsi, il est recommandable que la loi Bakajika soit revisitée. Sinon on se réveillera un matin pour se faire déguerpir de son terroir parce que telle forme transnationale d'origine américaine, australienne, chinoise, etc. a « acheté » toute la terre. *Ubi sumus*.

L'autoculturalité collective va de paire avec l'ipsocratie collective. La communauté tribethnique doit penser à un **projet de société** à créer et à un **profil d'homme** à former. Il en va de son identité culturelle tribethnique ou provinciale. Le découpage est à voir comme une « **chance anthropologique et sociétale** ». La proximité gouvernant-gouverné se veut une rencontre destinale créant une identité culturelle provinciale et ce, grâce à la création du « moule » dans lequel chaque membre passera et selon le profil duquel chacun se trouvera façonné »⁷³. Cela exige la conservation et l'invention des mythes mobilisateurs, la promotion de certains rites et des loisirs intégrateurs, le développement des arts, la promulgation des lois émancipatrices, l'installation d'une école pour tous diversifiée, la promotion des médias responsables, l'instauration des règles inculquant la notion du temps. Bref, nous devons être éduqués au travail bien fait, à la beauté, au civisme, au respect de la loi et de soi, à la solidarité, à la responsabilité, etc. Cette éducation sera permanente. Ceci permettra une ipsocratie collective responsable, capable de gérer son territoire administrativement. Et le concept de Bonne Gouvernance aura son droit de cité dans toutes les sphères sans oublier la **culture de récompense** positive et négative (prime et punition). Bref, l'on doit conjurer tous les démons et maux décriés sources de traumatisme, frustration, persécution, intolérance, népotisme, favoritisme, cleptomane, détournement des deniers publics, corruption, justice à double balance et quatre plateaux, impunité, redistribution inégalitaire, démocratisation à pluviométrie variable, etc.

⁷² *Ibidem*, p. 368-369.

⁷³ *Ibidem*, p. 369.

Bref, l'autochnicité individuelle et collective, l'autoculturalité individuelle et collective sont portées par la rencontre destinale qui engage la tribethnie à choisir une destinée émancipatrice partant d'un projet de société pour un profil d'homme identifiable et capable d'être une chance pour toute la nation engagée dans une nouvelle histoire, transportée dans le train Découpage.

3.2. Identité culturelle nationale

D'aucuns doutent de l'existence de l'identité nationale congolaise. Loin de nous de fermer les yeux sur « le sentiment de solidarité qui unit les personnes dans leur habitude de vivre ensemble en prenant en considération les ethnies, les langues, les religions, les souvenirs communs et l'habitat. La nation considère plus l'esprit de solidarité que les différences apparentes [et réelles] qui existent entre les individus en société »⁷⁴. Dans une nation, devons-nous le retenir, « la conscience des particularismes est atténuée par le sentiment de vivre ensemble, sentiment renforcé par la rigueur de l'organisation politique collective »⁷⁵.

A notre humble avis, la nation congolaise existe et ce grâce au soutien qu'elle reçoit de la majorité de la population la composant, ayant « l'habitude de vivre ensemble, de respecter un certain nombre de valeurs, de règles communes et d'agir collectivement. Cette habitude ne prend sens et efficacité que si elle s'incarne dans la réalisation du destin commun »⁷⁶. Cela exige une rencontre destinale. Le Découpage ne veut que perfectionner la rencontre destinale. Celle-ci est à la source de la nation et chaque citoyen congolais, digne de ce nom, accomplit ses devoirs envers sa communauté politique. C'est cela la citoyenneté, qui avant d'être un concept politique, doit être conjugué au temps présent moral et culturel.

⁷⁴ P. LOUA, *La nationalité : quel fondement ?* dans *Congo-Afrique* 376 (juin-juillet-août 2003), p. 361.

⁷⁵ *Ibidem*, p. 361.

⁷⁶ *Ibidem*, p. 362.

A dire vrai, la citoyenneté est un autre nom de l'identité nationale, car elle est fondée « sur une prise de conscience des personnes appartenant à une nation et jouissant de leur droit de suffrage et de leur participation à l'exercice de l'autorité souveraine (le droit de vote). Elle implique un engagement effectif de chaque personne dans le processus du développement de la nation (les contraintes fiscales, etc. »⁷⁷.

Membre d'une ethnie/tribu, d'une tribethnie, le citoyen est fils d'une nation qui le reconnaît comme tel selon les lois en vigueur et qui s'engage à le protéger, à l'éduquer, à le promouvoir. De sa part, le citoyen est convié à s'acquitter de ses devoirs et obligations, à être actif, à s'impliquer « dans la vie commune de sa cité. La nationalité du citoyen dans ce cas découle de l'accomplissement de ses devoirs à l'endroit de sa cité »⁷⁸ dont il se sent membre à part entière.

La nation congolaise existe comme « une entité politique sociale réelle ; c'est le résultat du dépassement des clivages ethniques par le rassemblement des citoyens autour d'un projet commun de société malgré les différences ethniques »⁷⁹.

La construction de la nation congolaise a connu plusieurs efforts dont la création des hymnes nationaux, l'imposition d'un Parti-Etat MPR, l'idéologie de l'Unitarisme au détriment du Fédéralisme, la non application de la Constitution de Luluabourg, la création des Equipes nationales, l'imposition de quatre langues nationales à la Radio et Télévision officielle, la Centralisation des appareils étatiques, etc. Chaque chose a et est en son temps. La prise de pouvoir par Mzee Laurent Désiré Kabila en un éclair était facilitée par l'unité nationale de voir Mobutu s'en aller après tant d'années de dictature. Le sursaut

⁷⁷ *Ibidem*, p. 362.

⁷⁸ *Ibidem*, p. 362.

⁷⁹ *Ibidem*, p. 362.

nationaliste contre l'invasion ruandaise du 2août 1998, est un signe de l'unité nationale et le refus de perdre une portion de la terre révèle l'unité nationale..

Ce qui précède nous pousse à admettre qu'il existe **une identité nationale** résultant de notre prise de conscience d'appartenir à une même nation, de la conscience historique (même colonisation, oppression par une même dictature, reconnaissance de Patrice Lumumba et Laurent Désiré Kabila comme héros nationaux), et de la personnalité collective (qui est malheureusement ternie à l'extérieur par les comportements irresponsables et mafieux de certains congolais). Il nous reste à considérer dignement cette identité afin que la nation congolaise soit une mère des identités provinciales.

Reconstruisons chaque jour notre unité politique regroupant une multiplicité de tribethnies différentes les unes des autres et ce sans exclusion.

De ce précède, nous ne nous tromperons pas en coulant la **nationalité** dans l'**identité nationale** du fait que « la nationalité est d'abord un sentiment d'appartenance à une communauté politique organisée et soutenue par le désir ou l'habitude de vivre ensemble en considération de la durée d'habitation sur un territoire »⁸⁰. Et puisqu'il en est ainsi, la citoyenneté sera comprise comme « l'identification du citoyen à la cause de la nation »⁸¹.

Bref, la nation est à la source de l'identité nationale.

Le Découpage introduit un nouveau **modus vivendi** des identités culturelles provinciales face à l'identité nationale. De ce fait, il convient de proposer certaines stratégies afin que la compénétration de ces deux formes d'identité soit une chance pour bâtir un Congo plus beau, plus fort et plus riche qu'avant.

⁸⁰ *Ibidem*, p. 364.

⁸¹ *Ibidem*, p. 364.

3.3. Stratégies pour la compénétration des identités culturelles provinciales ou tribethniques et de l'identité nationale

Les stratégies sont à imaginer, à proposer afin de relever certains défis. La première stratégie, osons-nous penser, consiste à ce que chacun de nous soit convaincu que **Découpage** n'est pas synonyme de tribalisme et indépendance face à la nation dite congolaise. **Découpage** est une chance anthropologique et sociétale devant pousser les provinces à contribuer au développement de la RD Congo en partant d'elles. Le Découpage se nourrit de l'unité dans la diversité. Autrement dit, la diversité des identités culturelles tribethniques est une condition de l'enrichissement mutuel et ce sur plusieurs plans. Ainsi la nation congolaise devient un lieu de rendez-vous du donner et du recevoir. Cela sous-entend l'acceptation des éléments culturels étrangers et leur intégration-transformation dans une inter-tribethnicité. Cela relève de la deuxième stratégie. Le refus de la tribethnicité négative ou **idiotribethnicité**⁸². Le morphème « idio » signifie « limité à soi, exclusif »⁸³. L'idiotribethnicité engendre la hantise de sa terre, « seule compte sa chtonie »⁸⁴. La vie humaine et terrestre n'est pas celle d'une monade sans fenêtre. L'idiotribethnicité produit l'exclusivisme, produit des comportements aberrants tels la xénophobie, le cynisme, le sadisme, l'insensibilité aux malheurs d'autrui⁸⁵. L'idiotribethnicité conduit à l'**idioculturalité**, défaut de ne considérer que sa langue, ses valeurs, son mode de vie, sa conception des choses, etc. C'est le défaut de la dichotomie Barbare-Civilisé, Civilisé-primitif. L'idiotribethnicité est à la source de l'**idiocraticité**, défaut consistant à ce que « seul, compte son point de vue dans toute entreprise projetée ou réalisée ; seuls se trouvent à suivre ou à apprécier

⁸² Le concept est de Kalombo Mpinga Tshibey, *a.c.*, p. 370.

⁸³ *Ibidem*, p. 370.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 370.

⁸⁵ Cf. *Ibidem*, p. 370.

Tout en sachant que nos stratégies ne sont pas exhaustives, on aura à remarquer que les défis à relever sont énormes et non impossibles.

Qui veut aller loin, ménage sa monture, dit-on.

CONCLUSION

Partie de la question de savoir comment créer une identité culturelle tout en étant dans l'identité nationale, notre réflexion a vu dans le **Découpage** une chance anthropologique et sociétale. Et nous avons opté pour la philosophie de la rencontre comme paradigme devant servir de fondement pour l'émergence de l'identité culturelle tribethnique ou provinciale et de l'identité nationale.

Ainsi, notre réflexion a évité de sombrer dans un débat stérile sur le pour ou contre le découpage, car le train découpage est parti de la gare centrale. D'où l'on doit réfléchir sur le nouveau *modus vivendi*. De ce fait, nous avons présenté la philosophie de la rencontre-rencontre destinale- ; en outre nous avons fait voir comment cette rencontre destinale est vécue au sein de l'ethnie et de la tribu.

Ceci étant, on comprendra pourquoi la culture surgit au sein de l'ethnie et de la tribu et *ipso facto* l'identité culturelle. Ainsi les membres d'une ethnie et d'une tribu auront une conscience commune de sang, du territoire, de l'esprit, de l'histoire, etc. Comme le découpage initie une nouvelle histoire de la RDCongo, les différentes ethnies et tribus se voient convier à partager ou à choisir une destinée commune étant sur une même province. De ce fait, on verra naître une tribethnie, une tribethnicité, toutes appelées à conjuguer avec l'identité nationale. Puisque les identités culturelles de toute la RDCongo doivent se reconnaître dans l'identité nationale, il nous a fallu proposer certaines stratégies afin d'avoir une compénétration destinale entre l'identité culturelle provinciale et l'identité culturelle nationale.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

DICTIONNAIRE

BONTE , P. et IZARD, M. (dir) *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1992.

LIVRES

DIOP, C.A. ; *Civilisation ou Barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, 1981.

BUYTENDIJK, F.J.J., *Phénoménologie de la rencontre*, Paris, Desclée de Brouwer, 1952.

MALEMBA M'Nsakila, *L'Identité post-tribale au Congo-Kinshasa*, Kinshasa, MES, 2003.

MPALA Mbabula, L.,- *A quand « L'identité post-tribale au Congo-Kinshasa » de Malemba ?*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2004.
-*Pour une nouvelle narration du monde. Essai d'une philosophie de l'histoire*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2015.

TEMPELS, P., *Notre rencontre*, Léopoldville, Éditions du Centre d'Études Pastorales, 1962.

ARTICLES

AKENDA Kapumba, J.C., *Identités culturelles africaines comme processus d'identification croissante avec les nouvelles exigences technoculturelles*, dans *Identités culturelles africaines et nouvelles technologies*, Actes de la XX^{ème} Semaine Philosophique de Kinshasa du 10 au 16 décembre, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2002, p. 23-37.

DIMANDJA Eluy a Kondo, C., *Un pas vers une nouvelle conscience sociale et politique*, dans *NORAF* volume 3-N°11. Spécial *Les incidences de la tribalité*, avril, 1988, p. 333-336..

KALOMBO Mpinga Tshibey, *Ethnisme, ipsoculture, société*, dans *Noraf* volume 3, p. 362-382.

KAUMBA Lufunda, *Penser et repenser l'éducation à la paix*, dans *conditions de prévention des crises et d'une paix durable en république Démocratique du Congo*, Actes du séminaire de formation civique, Lubumbashi, Presses Universitaires de Lubumbashi, 2002, p.163- 168.

Le personnalisme, une philosophie qui a la fraîcheur de la vie, [en ligne]
[http ;//www.philogora.net/personnalisme/personal2.htm](http://www.philogora.net/personnalisme/personal2.htm) (page consulté le 17/01/2006.

LOUA, P. , *La nationalité : quel fondement ?* dans *Congo-Afrique* 376 (juin-juillet-août 2003), p. 360-364.

MANKANA Mbeka, B., *L'art du génie, créateur d'une identité culturelle*, dans *La quête de l'absolu à l'aube du troisième millénaire*, Mélanges en l'honneur du Professeur Mgr Théodore MUDIJI MALAMBA Gilombe, Kinshasa, Université Catholique du Congo, 2010, p. 71-77.

MWENZE Chirhulwire Nkingi, D., *En marge du concept de l'ethnie*, dans *Les stratégies de coexistence interethnique pour le développement du Zaïre*, Actes du XI^{ème} Séminaire scientifique de la Faculté des sciences et Techniques de Développement tenue du 26 au 29 décembre 1996, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1997, p. 55-77.

NTABONA, A., *Mondialisation : l'interculturalité, avenir de l'humanité*, dans *Congo-Afrique* 367 (septembre 2002), p.399- 406.

WASSO Mbilizi, *Réflexion sur la signification de l'altérité tribale. Essai de compréhension*, dans *Noraf* volume 3, N°11, Spécial *Les incidences de la tribalité*, avril 1988, p. 346-361.

THESE

DUTELLE, C., *Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales*,

Thèse de doctorat en sociologie, Université Paul Valéry-
Montpellier III, juin 2003, inédite.